



Cécile OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO & Jean SAINT-MARTIN
(dir.), *Femmes et hommes dans les sports de montagne.
Au-delà des différences*

Grenoble, C.N.R.S./Maison des Sciences de l'Homme/Alpes, C.R.I.S-
LARHRA, 2009, 490 pages

Pascal Charroin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9981>

DOI : 10.4000/clio.9981

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pascal Charroin, « Cécile OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO & Jean SAINT-MARTIN (dir.), *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9981>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Cécile OTTOGALLI-MAZZACAVALLA & Jean SAINT-MARTIN (dir.), *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences*

Grenoble, C.N.R.S./Maison des Sciences de l'Homme/Alpes, C.R.I.S-LARHRA, 2009, 490 pages

Pascal Charroin

- 1 Cet ouvrage synthétise les actes d'un colloque organisé par l'Université Claude Bernard Lyon 1 et la Maison des Sciences de l'Homme de Grenoble, en mai 2008. Il s'interroge sur les conditions sexuées d'émergence et de développement des pratiques de montagne et répond à la thématique de la construction des masculinités et des féminités, ainsi que des rapports hiérarchiques de genre dans les disciplines alpines. L'ouvrage est essentiellement historique, mais des contributions sociologiques, psychosociologiques, voire didactiques sont également présentes.
- 2 Dans l'introduction, les universitaires en charge de la rédaction ont pris le soin de définir les termes et concepts-clefs qui s'avèrent polysémiques : « sport de montagne » qu'il ne faut pas réduire à la pratique compétitive de l'escalade ou de l'alpinisme, « genre » qu'il convient d'appréhender de façon plurielle (des féminités et des masculinités, du *vital au social*, de la différence entre les sexes vers l'inégalité sociale...). Nous pouvons considérer, à la lecture de l'ouvrage, que la pratique des sports de montagne est en voie de féminisation. Certes, la parité sexuée n'est pas atteinte (2/3 de pratiquants contre 1/3 de pratiquantes), mais la présence des femmes est plus marquée que dans bien d'autres disciplines et ne cesse de croître. Pour autant, l'inégalité demeure, du point de vue quantitatif mais surtout qualitatif : les rôles respectifs des hommes et des femmes sont différents. Si la montagne s'ouvre aux femmes, la position qu'elles occupent dans les institutions qui la gèrent est inférieure à celle des hommes. De plus, comme le mentionne justement Catherine Louveau, les rapports de sexe viennent redoubler les rapports sociaux. Le sport demeure un bastion des masculinités

et si certaines disciplines échappent à ce constat, elles se trouvent stigmatisées et catégorisées comme inférieures. De ce point de vue, les pratiques de la montagne sont exemplaires de la cohabitation de caractéristiques considérées comme féminines et masculines : la symbolique de la montagne plutôt féminine, la verticalité plutôt masculine, le rapport à la nature plutôt masculin, l'intendance plutôt un pré carré féminin, le risque et l'exploit plutôt connotés de façon masculine, l'escalade davantage gymnique et dansée plutôt féminine, etc. Cette « bisexualité » des représentations fait de l'objet de ce livre un champ d'investigation particulièrement fécond.

- 3 Le « décor » étant posé, la première et la seconde partie abordent la question politique et féministe essentielle de l'égalité ou de la spécificité qui peut se résumer de la façon suivante : l'intérêt pour les filles est-il de « courir après les garçons » pour leur ressembler, pour se confondre avec eux, au risque de les confronter au pseudo-paradigme de l'iso-sexuation, ou convient-il d'affirmer une spécificité féminine, au risque de retomber dans l'idéal féminin traditionnel bien peu émancipateur ? Pêle-mêle, ce questionnement est historiquement récurrent depuis la fin du XIX^e siècle, par exemple au sein du Club Suisse des Femmes Alpinistes (1863-1930), de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (1946-1970), du Biathlon français ou encore du Syndicat National des Guides de Haute Montagne. De plus, le secteur industriel est invité, lui aussi, à se positionner sur la spécificité ou non de la montagnarde. L'histoire du vêtement au cours des « Trente Glorieuses », tout comme la stratégie de l'entreprise Rossignol depuis 1982, en témoignent. Par la suite, en deuxième partie, ce sont les imaginaires qui sont historiquement questionnés au travers de l'étude de la géographie de la montagne, des représentations artistiques de la femme alpiniste, des élites et des héroïnes durant l'Entre-deux-guerres et la période actuelle.
- 4 Dans la troisième partie, la construction des masculinités et des féminités et donc des rapports sociaux de sexe se trouve exemplifiée au travers des pratiques, des pratiquantes (les pionnières) et des pratiquants à différentes périodes. Les acteurs, les actrices semblent véhiculer, sur le terrain, les stigmates de genre. Cette partie ne remet pas en cause les constats précédemment édictés, elle a l'immense mérite de leur donner une humanité, un visage, un nom. Cette vision microscopique de l'histoire a une fonction primordiale qui est de montrer que les structures *s'in-corporent* dans les acteurs-trices et que ces derniers-ères incarnent les premières par une sorte de va-et-vient et une dialectique à l'œuvre dans l'ensemble des objets investigués par les Sciences de l'Homme et de la Société. Ainsi, en matière de saut à ski, les performances de certaines femmes égalisent, voire même dépassent celles de certains hommes. Pourtant, le CIO, lors des prochains jeux d'hiver de Vancouver, n'organisera pas d'épreuves féminines dans cette discipline pour des raisons « anatomiques » (p. 311, Hofmann). Les actrices se heurtent alors au conservatisme du système et s'y adaptent. Ainsi, l'éventail des postures que révèlent, de leur côté, les femmes adeptes de sports à risque dans l'ensemble de leurs pratiques sociales montre parfois une transgression des normes de genre, parfois une allégeance et le plus souvent une hybridation, un « bricolage », sorte d'adaptation en fonction des circonstances (p. 434-435, Penin). De leur côté, les hommes « tiennent -à- leur place ». Ainsi, un fort contrôle exercé par des coaches masculins entraîne une vulnérabilité accrue des grimpeuses adolescentes (p. 485, Ferrand, Brunel, Euvrard et Martinet).
- 5 D'une façon générale, l'intérêt de cet ouvrage tient à l'objet d'étude. Ainsi, les pratiques sportives de la montagne offrent un prisme élargi de gammes d'identifications et de

représentations, allant de ce qui est considéré comme « ultra » féminin jusqu'à ce que l'on conçoit comme « ultra » masculin, et se prêtent donc bien à une analyse genrée. La qualité des contributions est globalement très satisfaisante. On peut simplement regretter deux choses : l'absence d'une conclusion générale et la trop forte disproportion entre les parties : une cinquantaine de pages pour la deuxième partie, contre cent cinquante chacune pour la première et la troisième. Peut-être aurait-il été préférable de faire de la deuxième partie sur les imaginaires un complément à l'introduction et de ne faire figurer que deux parties dans le développement.

- 6 Pour conclure, nous conseillons vivement la lecture de cet ouvrage, d'abord parce que l'objet d'étude se prête particulièrement bien à une analyse genrée, tant la bisexualité, symbolique comme pratique, le caractérise. De plus, la qualité globale des contributions apparaît plus que satisfaisante. Nous conseillons toutefois une lecture analytique, ciblée, scientifiquement distincte plutôt qu'une consultation totale... ce qui est sans doute le destin de tout ouvrage collectif... et celui-ci ne déroge pas à la règle.